בס"ד

**Diffusé pour la Gloire d'Hakadoch Barouh' Hou,
par la Yéchiva Torat H'aïm Cej Nice
5787/2026 – 27ème année**



Parachat Vayichlah' N° 1007

Horaires Chabat Kodech Nice
Vendredi 27 nov-17 kislev
Entrée de Chabat 16h38
pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer

Samedi 28 nov-18 kislev
Fin du chémâ 9h32
Chiour/Kidouch 11h
Chiour Dames 15h30
Sortie de Chabat 17h43
Rabénou Tam 17h51

Chabat Chalom dans le Sourire

« Nos enfants nous observent » Par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

La Torah nous enseigne, dans la Parachat Vayichlah' (34-1 et 2) : « Dina, la fille que Léa avait enfantée à Yaakov, sortit pour aller à la rencontre des filles du pays. Ché'hem, fils de Hamor, le Hivien, gouverneur du pays, la vit, l'enleva et lui fit subir des violences. »

Après avoir traversé les nombreuses épreuves et les ruses trompeuses infligées par son beau-père Lavan, Yaakov Avinou rentre chez lui. Sur son chemin, il affronte courageusement l'ange d'Essav. Au terme de ce combat, l'ange reconnaît sa propre défaite et lui annonce : « Ton nom ne sera plus Yaakov, mais Israël, car tu as lutté avec Hachem et avec les hommes, et tu as triomphé. »

Mais une nouvelle épreuve attend désormais Yaakov Avinou : celle de l'éducation de ses enfants. Il va devoir affronter une terrible douleur, celle de voir sa fille Dina, son unique fille, enlevée et violentée par Ché'hem, fils de Hamor, un homme malfaisant.

Dina était sortie seule, animée par la curiosité de découvrir et de rencontrer les filles du pays. Mais comment expliquer cette « sortie », qui allait malheureusement la conduire à une telle tragédie ? La Torah insiste sur le fait que Dina était « la fille de Léa ». Rachi s'interroge : Dina n'était-elle pas également la fille de Yaakov ? Pourquoi la Torah la désigne-t-elle précisément comme la fille de Léa ? Rachi explique que cette expression fait écho à la sortie de Léa, lorsqu'elle alla à la rencontre de Yaakov, comme il est écrit (Berechit 30,16) : « Léa sortit à la rencontre de Yaakov. »

On pourrait ainsi établir un lien entre le comportement de la mère et celui de la fille, selon le principe bien connu : « Telle mère, telle fille. » Pourtant, la sortie de Léa était motivée par une intention pure et sainte : accomplir une grande Mitsva. Son mérite fut si grand qu'elle eut la récompense de mettre au monde Issachar, qui deviendra l'un des piliers de l'Etude de la Torah.

Alors, pourquoi la Torah établit-elle un lien entre la sortie de Léa et celle de Dina ? Dina a vu sa mère sortir de la maison, mais elle n'en a peut-être pas compris la véritable raison. Elle a observé le geste, sans en saisir la profondeur ni la sainteté. Elle n'a retenu que le fait de sortir, sans connaître la pureté de l'intention qui animait sa mère. Malheureusement, la sortie de Dina lui coûtera très cher : elle sera enlevée et violentée par Ché'hem, fils de Hamor.

Le roi David nous enseigne dans les Psaumes (49,6) : « Avon Akébaï Yéssoubénni [La faute de mes talons m'entoure. »] Nos actes peuvent entraîner des conséquences bien au-delà de ce que nous imaginons. Ceux qui nous observent, qui suivent nos pas et qui s'inspirent de notre comportement peuvent reproduire nos gestes sans en comprendre les raisons profondes. Ils voient ce que nous faisons, mais ne connaissent pas toujours les intentions qui nous animent.

Ainsi pouvons-nous, sans le vouloir, devenir responsables des erreurs commises par ceux qui nous prennent pour modèle. Cette responsabilité est particulièrement lourde, car il est parfois impossible de réparer les conséquences de l'influence que nous avons exercée. Dans Pirké Avot (chapitre 2, Michna 1), Rabbi Yéhouda nous enseigne : « Sache qu'il y a au-dessus de toi un œil qui voit, une oreille qui entend, et que toutes tes actions sont inscrites dans un Livre. »

Cet enseignement ne concerne pas seulement notre relation avec Hachem. Il nous rappelle également la responsabilité que nous avons envers nos enfants. Car ceux-ci nous observent constamment : ils regardent notre manière d'agir, écoutent notre façon de parler et s'imprègnent de nos attitudes. Bien souvent, ils reproduisent ce qu'ils voient chez nous, sans même que nous en ayons conscience. Ne soyons donc pas étonnés de retrouver chez nos enfants certains de nos propres défauts : ils sont, en grande partie, le reflet de ce qu'ils observent au quotidien.

Efforçons-nous, chaque jour, d'être des modèles exemplaires pour nos enfants, afin qu'ils puissent s'inspirer de nous et reproduire le meilleur de nos comportements !

Lumière 4 – d'après Toldot Yaakov Yossef

La Tora et la prière sont composées de 22 lettres, ainsi toutes les choses matérielles de ce monde sont animées de ces 22 lettres. Par ces lettres le monde, et tout ce qu'il contient, a été créé, comme l'enseigne le Talmud au traité Bérah'ot 55A : Rav Yéhouda au nom de Rav dit, Bétsalel savait associer les lettres par lesquelles le ciel et la terre ont été créés. Le monde a été bâti par l'association des lettres. Cela veut dire que tout œuvre de la création renferme en elle les lettres qui lui permettent d'exister, et dans ces lettres réside la spiritualité divine.

(L'alphabet hébraïque composé de 22 lettres, correspond à des dimensions divines et spirituelles. Elles ne sont pas conventionnelles et leur enjeu va bien au-delà de la composition de mots. Chaque lettre détient un sens profond. Le Talmud au traité Chabat 104A nous en délivre déjà un échantillon, ainsi que Rabi Akiva dans son ouvrage Otiot Dérabi Akiba. Chaque lettre est composée d'une calligraphie ''tsourat haotiot'' et d'une valeur numérique ''guématria''. Chaque lettre contient un message. Chaque lettre est une manifestation divine. Par conséquent chaque créature animée des lettres qui la structurent et lui permettent d'exister contient un message divin, un degré divin, c'est par ces lettres que D'IEU réside en tout).

Il se trouve donc que la gloire divine remplie la terre et tout ce qu'elle contient, il n'y a pas d'espace libre du divin, mais cette présence divine est dissimulée en tout. Mais, lorsque les hommes de conscience ''aneché hadaat'' sont conscients que D'IEU se cache en tout élément alors pour eux D'IEU n'est plus caché ! si D'IEU se cache, mais que tu LE perçois alors IL n'est plus caché. *(le Rav nous parle ici des ''aneché hadaat'' – ce point est à noter de façon particulière, cela veut dire que tout cet exercice auquel le Rav nous invite, c'est-à-dire apprendre à dévoiler le divin malgré les écorces et écarts qui LE dissimulent, peut se faire uniquement par le biais du ''daat''. Le daat est un sujet immense et profond qui connaît de multiples niveaux et facettes, mais qui commence par ce que nous avons choisi de nommer ''la conscience''...).*

La lettre ''alef'' représente la sagesse – h'oh'ma, comme il est dit dans Iyov 33-33, or le début de toute la création démarre par la h'oh'ma comme traduit le Targoum Yérouchalmi le mot béréchit. Les 22 lettres sont elles mêmes toutes intégrées dans le alef, puisque le bet c'est deux fois le alef, la lettre guimel c'est trois fois le alef et ainsi de suite. L'œuvre de Béréchit est la concrétisation de la sagesse divine inspirée de la lettre alef, comme a dit le roi David (Téhilim 104-24) « Tu as tout fait avec sagesse ». *(l'exercice auquel l'homme est soumis est d'effectuer ce travail de retrouver le divin et sa sagesse imprimée dans les lettres qui constituent chaque élément de la création. C'est la lumière des lettres. Dans la logique de son discours le Rav nous indique qu'on trouve la lumière, donc le divin en fouillant dans les lettres qui constituent chaque créature. La lettre est lumière).*

Que suis-je ? 3. – d'après Rav Desler.

Mes chers élèves, les Sagess nous ont appris que le jour de Chabat l'homme est animé d'une âme supplémentaire ''néchama yétéra'', c'est-à-dire : un supplément de l'affluence de sainteté céleste. J'ai entendu de mon maître, celui qui ne ressent pas cette âme c'est qu'il n'en n'est pas habité ! et celui qui ne ressent de sainteté en lui-même, c'est un signe qu'il n'a pas de néchama, elle s'est échappée ! ce n'est que par la téchouva qu'elle lui reviendra !

Il est d'un grand intérêt d'entendre pareil discours, chacun pense qu'il va dans le droit et bon chemin, personne n'est prêt d'entendre qu'il se trompe, mais lorsqu'il lit dans ces lignes qu'il est loin d'être tsadik ça va lui faire du bien et ainsi le redresser vers le droit chemin, et fuir l'impiété.

La Lumière de la Tora Orale – d'après le Maharal

Les Sages ont pénétré les profondeurs des eaux et en ont fait remonter tous les trésors, jusqu'à ce qu'ils aient achevé les six branches du chandelier – c'est-à-dire les six Livres de la Michna, ils ont éclairé la Tora Ecrite par le chandelier pur, ils se tournent vers le chandelier pour accueillir sa lumière.

Le premier point que nous apprenons dans le Maharal est que les Maîtres de la Tora Orale ont apporté lumière à la Tora écrite, sans eux la Tora est obscure. Illisible. Incompréhensible.

Un point doit tout de même être éclairci dans ses propos : le Maharal nous dit que les Maîtres ont plongé dans les profondeurs de l'eau jusqu'à avoir achevé les six branches du chandelier, mais quel rapport y-at-il entre les profondeurs de l'eau et le chandelier ? Il me semble qu'on peut répondre ainsi : la profondeur des océans est obscure, sous l'eau il n'y a pas de lumière, et en même temps sous les océans se cachent de nombreux trésors, là se dévoile toute la sagesse des maîtres : ils descendent dans les profondeurs, dans un premier temps pour comprendre convenablement l'obscurité de la Tora, pour saisir correctement ce qui est véritablement obscur afin d'y apporter la lumière. Le premier pas qui conduit à la lumière et de définir précisément ce qui est obscur, c'est ainsi qu'on pourra travailler sur la quantité et la qualité de lumière nécessaires. Après avoir ciblé



l'obscurité ils trouvent dans les profondeurs des océans les trésors qui vont apporter la lumière.

Rav Hertman commente : le Maharal compare ici les six Livres de la Michna aux six branches du chandelier qui se tournent vers la branche centrale. Cette idée est largement développée également dans le Zohar selon Rav Méir Danon dans son livre Beer Basadé, dans le Tora Or du Admour Hazaken, dans le H'atam Sofer et le H'ida.

Mais une question persiste dans tout ce discours : pourquoi la Tora Ecrite est-elle si obscure pour l'homme ? pourquoi D'IEU ne nous a -t-IL pas donné une Tora claire ?

Le Maharal a lui-même soulevé cette question dans son commentaire H'idouché Hagadot Sota, nous rappelle Rav Hertman, où il écrit : les commandements divins ne sont pas énoncés à l'homme de façon claire, car à la base les paroles divines sont éloignées de l'homme – dans ses mots « ki divré hachem yitbarah' hem réh'okim min haadam ». Il y a dans ces propos du Maharal une honnêteté déconcertante. De prime abord l'homme n'a aucunement accès aux paroles divines, l'écart entre D'IEU et l'homme est tel qu'il n'y a pas de mots divins qui puissent s'adresser à l'humain. Pour accéder à la Tora il faut en préambule avoir ceci en mémoire : nous sommes en train de discuter de la parole divine, parole fermée, parole mystérieuse. Sans libérer notre esprit de cette réalité divine de la Tora et ayant pris conscience de son inaccessibilité à l'échelle humaine pure, on peut alors s'adonner à l'étude de la Tora et la rendre plus claire. Il y a dans toute étude une renconre entre l'intellect humain - « seh'el énochi » et l'intellect divin - « seh'el éloki » (pour reprendre des termes du Maharal). La Tora Orale est le produit de cette rencontre et de cette fusion divin/humain. Au purement divin l'homme n'a pas de point d'ancrage. Au purement humain l'homme a refoulé le divin. Il nous faut conjuguer les deux pour trouver la lumière. C'est le travail des sages de la Michna. Et c'est dans ce travail qu'on accède à la lumière de la Tora, qu'on éclaire la Tora.

Ce qui est remarquable dans ce discours, encore un point, est de constater le pouvoir que D'IEU a attribué à l'homme : celui de pénétrer la parole divine et de se hisser vers le divin, sans rejeter l'humain. La Tora reconnaît pleinement la qualité humaine de l'être et l'invite de se joindre au divin. Ceux qui croient que la Tora ne tient pas compte de l'humain n'ont pas encore goûté à l'étude, ils sont encore dans les ténèbres.

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à Mr et Mme David Mouchnino à l'occasion de la Bar Mitsva de leur fils Daniel

Timnâ, la concubine de Elifaz – par Rav Imanouêl Mergui

Au chapitre 36, sur 43 versets (!), la paracha énumère les descendants de Esav et leur fonction royale. A s'étonner pourquoi tant de place dans la Tora pour cet homme qui ne cessera, ainsi que ses descendants, à persécuter le peuple d'Israël tout au long de l'histoire et ce jusqu'à la venue du Machiah' ?!

Au verset 12 la Tora dit « Timnâ était la concubine de Elifaz fils de Esav ». Au verset 20 la Tora nous parle des habitants de Séir du peuple de H'ori, parmi eux on compte Lotan et celui-ci avait une sœur nommée Timnâ. Pourquoi tant de précisions sur cette femme ?

Le Midrach Tana Dévé Eliyahou Zouta chapitre II enseigne : même si l'homme passait son temps à lire le verset de notre paracha qui nous dit que Timnâ est la sœur de Lotan il obtient le salaire de l'étude de la Tora. Et le Rambam (Michna Sanhédrin 10-I) écrit : il n'ya pas de différence entre le verset qui indique l'ascendance de Timnâ et le verset Chéma Israël, tous deux ont été énoncé par D'IEU et s'inscrivent dans la sainte et pure Tora !

Pourquoi tant d'importance pour ce verset qui ne paraît pas de grand intérêt ?!

Rachi (versets 12 et 24) commente : la Tora veut nous apprendre la grandeur de Avraham ! au point que tous désiraient se lier à ses descendants. Timnâ était fille de gouverneur, puisque sœur de Lotan lui-même gouverneur ; mais Timnâ s'est dit : je me lierai à la descendance de Avraham par quelque moyen soit-il même au point d'être concubine. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la Tora nous décrit la famille de H'ori pour nous parler de Timnâ, pour que nous apprenions la grandeur de Avraham.

Incroyable 43 versets pour nous parler d'une femme qui cherche par tous les moyens, même les moins nobles, à se lier à la famille de Avraham ! Si la Tora consacre tant de textes pour nous enseigner cela c'est que nous devons comprendre l'enjeu de se lier au tsadik et à sa famille, par tous les moyens. Comprenons bien, Timnâ quitte sa famille royale pour se lier, en concubinage, au descendant de Avraham. Ceci est grandement remarquable.

Jusqu'où va ce concept ?

Lisons ensemble un passage dans le Rambam (Déote 6-1,2) : l'homme doit se lier aux tsadikim, se tenir toujours proches des h'ah'amim, afin qu'il apprenne de leur comportement, il s'éloignera des réchaïm qui marchent dans l'obscurité et ce afin de ne pas apprendre de leur comportement. C'est un commandement de la Tora – mitsvat assé, de se lier aux h'ah'amim afin de s'inspirer de leur attitude, comme dit le verset « et tu te colleras à D'IEU » (Dévarim 10-20), mais est-il possible à l'homme de se coller à D'IEU ? Les Sages ont expliqué : colle toi aux h'ah'amim et à leurs élèves ; c'est pour cela que l'homme doit s'évertuer d'épouser la fille d'un sage, de marier sa fille à un sage, de manger et boire en compagnie des sages, de commercer avec les sages, de s'unir aux sages de toute façon possible, ainsi les Maîtres ont enseigné dans Avot : colle-toi à la poussière de leurs pieds et bois avec soif leurs paroles.

Au-delà du large contenu dont le Rambam a consacré dans cette halah'a et de la profondeur de son texte, qu'il faut étudier avec une attention particulière, nous y voyons un parallèle avec Timnâ qui use de tous les moyens pour s'unir à Avraham.

Ce qui est d'autant plus surprenant c'est que selon le Rambam il n'est pas ici question d'un conseil donné à) l'homme de choisir une bonne fréquentation, mais c'est bel et bien un commandement de la Tora, comme il le note ''mitsvat assé'' !

Nous apprécions mieux l'intérêt que la Tora a eu de noter toutes ces familles d'impie et de rois, entre Esav et le H'ori, pour noter la grandeur d'âme de Timnâ, qui malgré le contexte richissime et princier qu'elle connut, elle quitta TOUT pour rejoindre la grande famille de Avraham.

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à
David et Néh'ama Bismuth
à l'occasion de la Bat Mitsva de leur fille
Hadassa

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à
Michaël et Rachel et Bellaiche
à l'occasion de la naissance de leur fille
Abi-Eliana